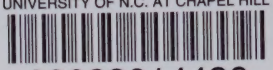
Mazarin
3923

La Veritable bandeav de Themis

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3923

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023014426

3923

LE VERITABLE

BANDEAV DE THEMIS OV LA IVSTICE BANDE'E.

Va vobis qui iudicatis terram.

M. DC. XLIX.

LE VERITABLE

BANDEAV

DE THEMIS

OV LA

IVSTICE

BANDE'E.

Væ subito qui indicentis reformat.

M. DC. XLIX.

LE VERITABLE BANDEAV DE THEMIS, *ou la Iuſtice bandée.*

Væ vobis qui iudicatis terram.

IVGES malheureux & abandonnez ouurez vos oreilles pour entendre les maledictions que le Ciel prononce cõtre les iniuſtices que vous auez renduës aux hõmes. Vous qui iugez la terre, c'eſt à dire les pauures, comme l'explique S. Auguſtin, receuez voſtre iugement d'enhaut; & apres mille Arreſts de mort publiés contre des miſerables que vous tenez captifs dans vos priſons, ou ſous l'authorité de vos loix, vous ne pouuez eſuiter celuy de voſtre condãnation. Diuinité aueugle qui n'auez point d'yeux pour voir les miſeres que vous eſtes obligée deſoulager, ou d'empeſcher; qui n'auez du cœur & de l'ame que pour les Partiſans de vos crimes, & pour les intereſts des meſchans qui ſuiuent vos ordonnances: leuez le Maſque & le Bandeau, & doreſnauant ne paroiſſez plus diſſimulée. Les peuples ne ſont plus reſolus de vous adorer, ny de vous offrir des ſacrifices; & les mauuais traittemens qu'ils ont receu de voſtre cruauté les obligent pluſtoſt au meſpris, qu'au reſpect; aux injures, qu'à la reconnoiſſance. Ce ſang de tant d'innocens reſpandu demande au moins que vous ſoyez effacée du catalogue des Dieux, & les Nations opprimées par vos abominables injuſtices les importunent de prendre vengeance d'vne perfide qui deshonore leur ſocieté, & qui eſt indigne de leur compagnie. Pauſanias dit que de ſon temps les Citoyens de la ville d'Epheſe ietterent au feu la ſtatuë d'Appollon, parce qu'elle auoit rendu des oracles au deſaduãtage de cette ville, où ce Dieu eſtoit en tres-grande veneration, &

679710

ces Idolatres creurent qu'ils ne deuoient plus adorer vne Diuinité laquelle leur faisoit du mal, au lieu qu'ils n'en esperoient que des graces & des faueurs. Paris mille fois plus glorieux, plus riche, plus grand, plus considerable que ne fut iamais Ephese, renonce aux sentimens de respect & d'amour que tu as eu autrefois pour vne Diuinité qui seruoit de rempart à tes murailles, & de deffence à ta reputation: cette malheureuse ingratte n'a rien fait, ny rien dit, que pour procurer ta ruine, & afin te changer la beauté de ton aimable sejour, en vn desert affreux ou en vne solitude abandonnée: elle ne s'est voilée que pour ne pas voir tes malheurs, & ne s'est bãdée les yeux que pour cacher ses horribles mechancetez. Lasche Senat qui passiez iadis pour Auguste & pour venerable dans l'esprit mesme des nations Estrangeres; que les peuples François croyoient tres-equitable, & les bonnes ames incorruptible. Tu as perdu ton credit, ton honneur, ta reputation, tu es moins estimé que tu fus iamais; & les mieux sensez, comme les plus sages te iugent absolument indigne de l'employ que tu exerce, & des charges que tu possedes. Ose-tu paroistre encor dans le monde, & à la veuë d'vn Soleil qui couure de tenebres ses rayons pour ne plus esclairer tes perfidies. Ie ne parle pas icy des iniques Arrests qui ont fait autant de miserables qu'il y a de necessiteux dans la France, qui ont desolé les Prouinces, ruiné les familles particulieres, mis les veufues & les orphelins à la besace, & les biens de la noblesse sur le carreau. Ie ne veux pas non plus parler des malices secrettes qui se peuuent pratiquer par vn negligent Rapporteur, qui souuent estant gaigné par interest ou par amour iuge à l'aueugle d'vn procez dont il n'a iamais pris connoissance, & duquel il ne sçait ny les circonstances, ny les particularitez. Ie m'arreste seulement à considerer comme ce Parlement qui se vãte d'estre tuteur des Roys, le pere & l'appuy de la Monarchie Françoise, l'arbitre de la paix & de la guerre, le dispensateur des loix & des fortunes, a esté assez temeraire & assez effronté

pour

pour vouloir ternir les Fleurs de Lys, & donner le branſle à vn Troſne qui n'eſt ſouſtenu que de la main de Dieu, & defendu par ſa puiſſance. Plutarque dit que le plus grand de tous les crimes que puiſſe commettre vn homme eſt de s'attaquer aux Dieux, & de choquer leur authorité. Et qu'il n'y a point de plus puniſſable apres celuy-là, que d'offencer la Maieſté Souueraine, & s'oppoſer à ſes volontez. Elle eſt leur viuante image, l'idée de leurs perfections, l'abregé de leurs merueilles, & par conſequent on ne peut l'offencer, ſans ſe rendre criminel, & ſans encourir leurs diſgrace. Mais dites-moy, Iuges malheureux & abandonnez, qu'elles eſtoient vos penſées, vos deſſeins, vos pretenſions, lors que par vn aueuglement eſtrange, ou vne ambition deſreglée vous auez pris les armes contre voſtre Prince naturel & legitime, & auez ſouſleué les Peuples contre ſon obeyſſance? Vouliez-vous deſtruire vn Royaume que le Ciel a conſeruté parmy tant d'orages & d'ennemis? auriez-vous reſolu d'abolir vne loy qui luy eſt fondamentale, & qui eſt cimentée du ſang de ſes propres Sujets? Vouliez-vous changer le Sceptre du Roy en houlette, ſa Couronne en vn Bandeau; & ſon Diadême en vn voile de confuſion: Eſt-il poſſible, dit Iob, que l'Argile s'eleue contre l'ouurier qui luy donne ſa forme; mais eſt-il à croire que le Parlement eut aſſez de temerité pour heurter la puiſſance d'vn Thrône qui l'a honoré plus qu'il ne meritoit, qui l'a fait ce qu'il eſt, & qui le peut deffaire quand bon luy ſemblera. Ce peut-il imaginer vne choſe plus eſtrange que de ruiner vn Eſtat que les ennemis n'ont pû perdre, & appeller l'Eſtranger en France, afin de rendre ſa cheute plus prompte & plus funeſte. Perfide & malheureux, Dieu vous mettra dans l'opprobre & la haine des Peuples, voſtre vie auſſi bien que vos actions ſeront en horreur à tout le monde, & d'icy à plus d'vn ſiecle on ne parlera de vos ſouſleuemens, qu'auec eſtonnement & des larmes de ſang. Ce n'eſt pas d'auiourd'huy que vous

eſtes la cauſe de la rebellion des Peuples, & l'Hiſtoires remarquent en pluſieurs endroits, comme vous auez eſté les inſtrumens abominables de mille ſeditions qui ont troublé le Domaine du Roy, & aneanty ſon authorité. Vous auez diuerty les deniers de ſes coffres, eſpuiſé ſes finances, & fomenté les mauuaiſes intelligences. Que n'auez vous point fait en cette derniere guerre ciuile, dont vous ſeuls eſtes la cauſe, ce n'a pas eſté l'intereſt du public qui vous a pouſſé à ces deſordres, & à ces iniuſtes violences; & iamais vous n'euſſiez parlé des calamitez qui accablent les pauures, & les oppriment, ſi ſa Majeſté ne vous eut rien demandé. De meſme que cette diuinité dont parle Pauſanias qui n'ayant iamais proferé aucune parole ſe plaignit à l'inſtant meſme qu'vn ſacrilege luy enleua ſes offrandes Vous eſtes ſans doute reſponſables de toutes les cruautez, malices, tyrannies qui s'y ſont exercées, & tenez pour certain que Dieu ne demandera compte qu'à vous des meurtres, incendies, pilleries, violemens qui s'y ſont commis auec impunité. Maintenant apres tant de crimes recognus, apres tant d'iniuſtices commiſes, qu'elle confiance ou quelle aſſeurance peuuent eſperer les Peuples de la ſincerité de vos actions, ou de la probité qu'ils ſe perſuadent eſtre en vos perſonnes. Peut-eſtre n'ont-ils iamais leu qu'il s'eſt trouué des Iuges, qui apres s'eſtre efforcez de rauir l'honneur & la chaſteté des Dames, les ont encor condamnées à la mort; ainſi que nous remarquons dans le liure du Prophete Daniel qui ſe porta partie contre deux vieillards impudiques, qui apres auoir vainement ſolicité l'innocente Suſanne à perdre ce qu'elle auoit de plus cher au monde, enragez de ſon refus l'accuſerent d'vn crime, dont ſa penſée meſme n'eſtoit point coupable. Ils ne ſçauent pas que les Iuges ne ſont riches que des deſpoüilles d'autruy, que leurs Chaſteaux de campagne ne ſont baſtis que des ſueurs des pauures Habitans qui apprehendent plus la ſubtilité d'vn traiſt de

plume qui fait des criminels, ou des innocens, selon qu'elle est bien ou mal taillée, que la pointe de l'espée des Nobles, qui bien souuent se contentent de leur donner quelque crainte. Et que leurs maisons de ville ne sont esleuées que sur les demolitions de ceux qui ont esté ruinez par d'iniustes procez. Depuis qu'vne fois la corruption s'est glissée dedans leurs ames, que la mauuaise foy a pris seance dans leurs cœurs, qu'ils n'ont plus escouté la la voix & les remords de la conscience; Mais ce qui est plus deplorable depuis qu'ils ont leué le bandeau, pour enuisager les beautez ou l'argent qui venoient pour les corrompre, leur esprit aueuglé leur a faict perdre le iugement, & dans la confusion de leurs pensées, ils ont laissé pancher la balance sans sçauoir de quel costé elle deuoit pancher, & leurs mains chancelantes n'ont pû par apres la remettre dans son equilibre. Malheur donc à vous qui iugez la terre, mais qui la iugez mal? malediction sur vous qui ruinez les Peuples que vous deuez deffendre, & qui estes les bourreaux, les persecuteurs de ceux desquels vous vous dittes les Peres & les Protecteurs. Arrest de mort contre vous qui condamnez les Ministres d'Estat au gibet, ou au banissement, qui vous vantez de faire des Princes, bien que vos Anceſtres pour la plus part ne soient que roturiers infames; & choquez des puissances Souueraines que vous deuriez respecter, & à qui vous estes obligez de rendre obeïssance sans murmure & sans contredit. Laissez nous honorer, cherir, adorer vn Prince que Dieu nous a donné & que nous ne pouuons hair. Les Roys sont des chef-d'œuures du Ciel, & vn trauail elabouré des propres mains de la Suprême sageſſe, là ou d'estre President ou Conseiller ce ne sont que des coups de la fortune, & des rencontres de sort. Il faut la moitié d'vn siecle pour faire vn Prince accomply, & trois mois suffisant pour faire vn Conseiller sçauant, encor

y en a il qui ne ſçauent le droit que dans leur Code. Ouure donc les yeux Parlement de Paris & te rend ſage par les miſeres que tu as cauſé aux autres, & qui te ſuiuent en queuë.

Meſſieurs, ce n'eſt pas mon intention de vous pouſſer l'eſpée dans les reins: mes entrepriſes ſous trop iuſtes, & mes deſſeins trop innocens: mais le mal me preſſe, pouuez-vous empeſcher de me plaindre? Vous me contraignez d'aualler du poiſon; ne me deffendez pas de le vomir: vous pouuez dire que ie vous calomnie, & que i'offence des perſonnes de qui ie deurois reſpecter la grandeur, i'auouë que la mediſance, non ſeulement eſt criminelle, mais auſſi quelle eſt laſche, & que nous ſommes obligez de cacher les defauts de ceux dont nous apprehendons la puiſſance, & de qui les actions nous ſont en veneration. Ie reponds auſſi que cette maxime n'eſt pas touſiours veritable, & que nous pouuons auec autant de conſcience que de ſincerité, blaſmer vn procedé qui nous eſt preiudiciable, & qui manquera de ſageſſe. N'eſt-il pas vray que le Sauueur du monde condamna tous les deportemens, le procedé, les entrepriſes des Scribes, & neantmoins c'eſtoit le plus aiſé de tous les hommes. C'eſt pourquoy les Theologiens remarquent quel y a deux ſorte d'actions, les vns qui ſont cachées, & d'vne perſonne n'a la conoiſſance. Les autres que nous appellons des actions publiques, & deſquelles chacun peut parler ſelon ſa phantaiſie. Mais dites-moy Meſſieurs, vous qui auez le Bandeau deuant les yeux, & qui tenez là la balance entre les mains, ſçauez-vous bien pourquoy les ennemis pluſtoſt vous ont donné ces marques d'innocence, & ces preuues de vertu. Ce n'eſt pas ſeulement afin que vous diſcerniez de la bonté ou de la malice de ceux qui en outre ſont hommes, & par conſequence ſubiects à mille infirmitez:

Mais auſſi afin qu'ils pezent leurs propres actions, & qu'ils en examinent les circonſtances, les Grecs au recit d'Herodote furent les premiers qui donnerent des balances à la Deeſſe de la Iuſtice. Ceſte couſtume de la repreſenter ainſi dura l'eſpace de trois ſiecles que la Iuſtice dans ſon integrité ſembloit incorruptible aux yeux des peuples & des nations, mais dés lors que les hommes deſabuſez iugerent que ſon procedé eſtoit inique, pouſſez de colere & de vengeance contre vne diuinité qu'ils adoroient auparauant luy oſterent cét inſtrument qui faiſoit voir ce qu'elle auoit eſté & ce qu'elle eſtoit à preſent. Pouuons-nous contredire les Oracles diuins qui proteſtent qu'il y auoit autre fois vn Iuge qui ne craignoit ny Dieu ny les hommes, qu'il n'auoit plus de ſentiment pour la Religion, ny de mouuement pour la charité. Mais rebrouſſons chemin, & conſiderons comme deuant la naiſſance du meſme Fils de Dieu les Grecs apres mille plaintes que l'on forma contre l'equité de ceux qui gouuernoient la Iuſtice, ordonnerent que d'oreſnauant ceſte diuinité aueugle ne porteroit plus de ballances en ſes mains puis qu'elle n'auoit plus de ſincerité en ſes actions ny de conduite en ſes Iugemens.

Plutarque apporte vne choſe de Ceſar qui eſt excellente, il dit que ce Prince vn iour allant au Capitolle de Rome s'auiſa de conſiderer vne Statuë qui repreſentoit Themis, Deeſſe de la Iuſtice, & apres l'auoir bien enuiſagée recogneut que les balances qu'elle tenoit en ſes mains eſtoient d'vne nature fort legere puis qu'elles remuoient au degré du vent qui les agitoit: ce que luy meſme voulant eſprouuer s'approcha de ceſte figure & fiſt mouuoir les balances qu'elle tenoit auec

vn souffle de sa bouche, en disant ces paroles. Ainsi la Iustice se remuë au gré des Princes & des puissances Souueraines. Nous en pouuons dire de mesme dans le temps où nous sommes, que la Iustice n'a plus de balances, où pour le moins qu'elles sont si foibles que la puissance des Princes les fait pencher du costé qu'elle veut : de sorte que dans cette confusion estrange où les peuples opprimez ne peuuent auoir recours qu'aux armes, les Princes font ce qu'ils veulent, les Iuges ce qu'ils ne voudroient pas, & les peuples ce qui les ruine; En effet pour en parler sainement, qui a obligé ces Messieurs à s'esleuer contre l'authorité du Roy, ils ont choqué vne puissance qu'ils deuoient respecter, & en la choquant ils se sont rendus criminels, en agissant de la sorte ils ont manqué en deux choses, la premiere d'auoir heurté le Sceptre d'vn Prince à qui ils doiuent des soûmissions & qu'ils doiuent respecter sans contredit puis qu'il est l'Image de Dieu, & vne dépendance de sa Souueraineté. D'ailleurs ils ont manqué contre les veritables maximes de la Politique qui ne veut pas que nous attaquions vne puissance si nous ne la pouuons destruire, parce que ce choc qui a ébranlé son authorité luy donne suiet de se mettre en colere & de nous faire du mal d'auantage.

Mais apres tout, pourquoy ces Messieurs n'ont ils point parlé lors que le Cardinal de Richelieu viuoit, que les maladies de la France pouuoient encore souffrir quelque remede, & que les affaires n'estoient point arriuées au dernier periode de leur ruine; ils ont fait en ce temps-là comme ces Oracles qui cesserent de parler lors que le Fils de Dieu parut au monde, & qu'il ferma la bouche à leurs fausſetez; le Cardinal de Richelieu a

claté comme l'Oracle de la Terre: ces Messieurs ont perdu l'vsage de la langue, & maintenant ils font iuſtement comme les Demons qui commencerent à crier & à hurler quand le Fils de Dieu les obligea d'abandonner les corps dont ils auoient pris poſſeſſion depuis long-temps; dans ce regne paſſé ils eſtoient ſans balance puis qu'ils panchoient touſiours du coſté de la faueur, & maintenant ils ont les yeux bandez puis qu'ils ne conſiderent plus, ny la puiſſance des Roys, ny la miſere des peuples. Mal-heur donc à vous qui iugez la Terre & qui la iugez auec aueuglement.

FIN.